

ماذا حدث لأصدقائنا؟

أوليفيه كابون
Olivier Cabon

Que sont nos amis devenus ?

Soudan, 1980-2022
السودان، ١٩٨٠-٢٠٢٢





على النيل بين أسوان ووادي حلفاء، ١٩٨٠.



**إماد منصور (يمين، الآن في المغرب) وأدلان يوسف آدم (يسار، الآن في كينيا)،
فنانان نحاتان، الخرطوم، ١٣ ديسمبر ٢٠١٦.**



في القطار، وادي حلفا الخرطوم،
بالقرب من أبو حمد، ١٩٨٠.



محمد موسى، كاتب وناقد فني ومهندس داخلي (الآن في فرنسا)، الخرطوم، ٦ مارس ٢٠١٨.



في القطار، وادي حلفا الخرطوم،
بالقرب من أبو حمد، ١٩٨٠.





سيد أحمد، غفير بيت التنقيب، جزيرة صاي، تشرين الأول ٢٠١٧.





مدرسة قبة سليم، بالقرب من صانقا،
٢٦ تشرين الثاني ٢٠١٩.



عبد الوهاب حسن، مويس، ١٩ شباط ٢٠٠٨.

في موقع حفريات مويس، في ٧ آذار ٢٠١١. ◀



معبد الملكة تي في صادنقا،
شمال السودان، ٢٠ تشرين الأول ٢٠١٥.



باب منزل في قرية قبة سليم، بالقرب من قرية قبة سليم، بالقرب من صادنقا، كانون الأول ٢٠٢٢.





معاوية ووالده سيد أحمد، غفير دار الحفريات في الساي، ١٥ تشرين الثاني ٢٠١٩.





باب منزل في صاندا، تشرين الأول ٢٠٢٢.



مدرسة قبة سليم، بالقرب من صانقا، ٢٦ تشرين الثاني ٢٠١٩.



مدرسة قبة سليم، بالقرب من صانقا، ٢٦ تشرين الثاني ٢٠١٩.





مدرسة سايساب، جزيرة صاي، ٢٤ تشرين الثاني ٢٠٧٧.



مدرسة سايساب، جزيرة صاي، ٢٤ تشرين الثاني ٢٠٧٧.

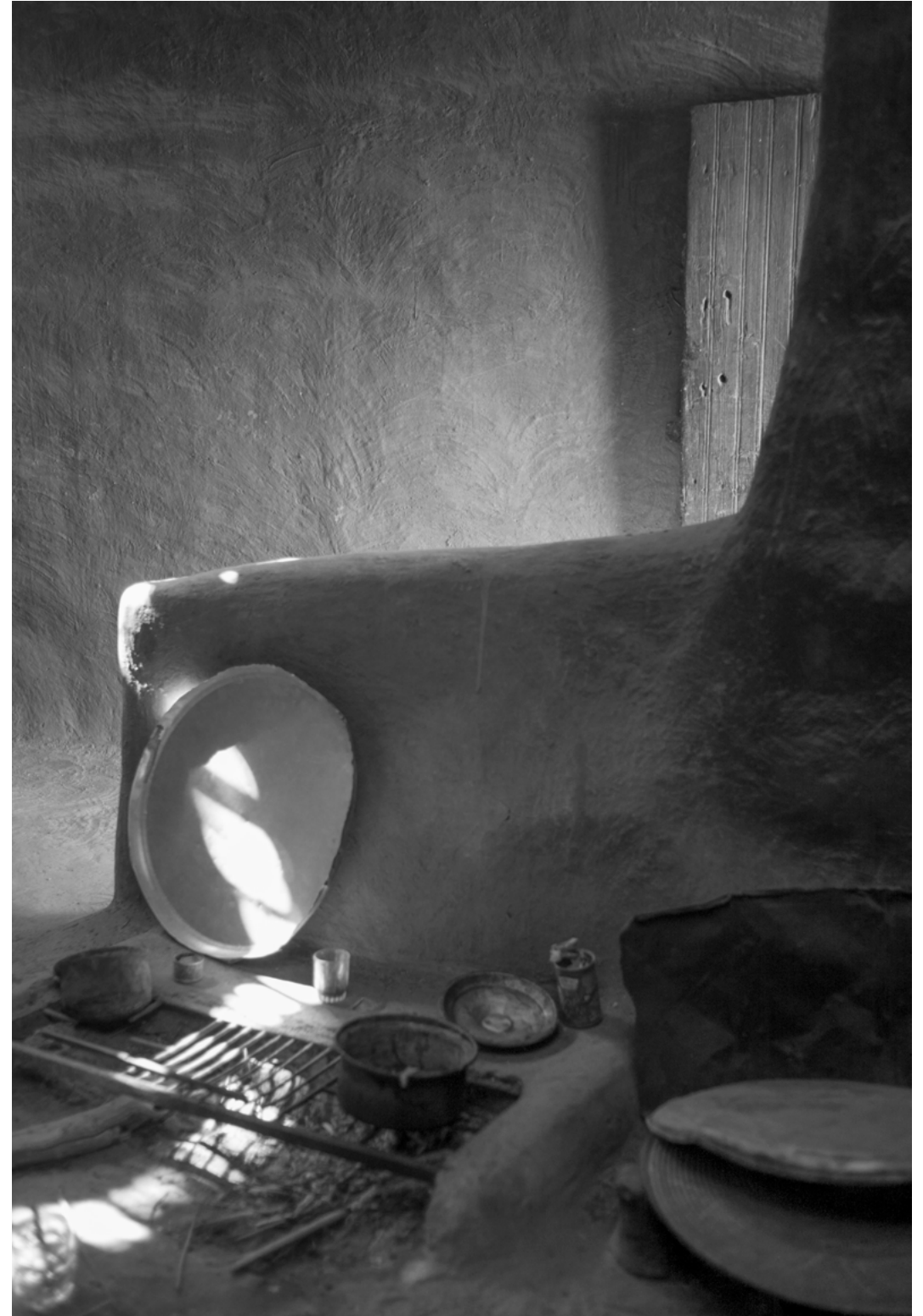




مزارعو أدو، جزيرة صاي، ٨ تشرين الثاني ٢٠١٧.



باب منزل في صادنقا، كانون الأول ٢٠٢٢.



الجزء الداخلي لمنزل في أدو، جزيرة صاي، ٨ تشرين الثاني ٢٠١٧.







قباء ومقبرة في جزيرة صاي، ١٢ تشرين الثاني ٢٠٢٢.



المقبرة بالقرب من موقع التنقيب في جزيرة صاي، في ٢٤ تشرين الثاني ٢٠١٨.





باب منزل في صادنقا، كانون الأول ٢٠٢٢.



منى، ابنة سيد أحمد، غفير منزل الحفريات في جزيرة صاي في ٢٣ تشرين الأول ٢٠١٦.



باب منزل في صادنقا، كانون الأول ٢٠٢٢.

◀ مدرسة سايساب، جزيرة صاي، ٢١ تشرين الثاني ٢٠١٨.



معاوية ومنى، ابنتا سيد أحمد،

غفير بيت الحفريات في الساعي، ١٦ تشرين الثاني ٢٠١٨.





في جزيرة صاي، تشرين الثاني ٢٠١٩.



أطفال في مدرسة قبة سليم، كانون الأول ٢٠٢٢.



بيت أدو، جزيرة صاي، ٨ تشرين الثاني ٢٠١٧.



مزارع على مقود جواره، جزيرة صاي في ١ تشرين الثاني ٢٠١٧.



في موقع التنقيب في جزيرة صاي، ٢٠ تشرين الثاني ٢٠١٩.



باب منزل في صادنقا، كانون الأول ٢٠٢٢.





باب منزل في صادنقا، كانون الأول ٢٠٢٢.



مدرسة قبة سليم، بالقرب من صانقا، ٢٦ تشرين الثاني ٢٠١٩.



باب منزل في صادنقا، كانون الأول ٢٠٢٢.

► مدرسة قبة سليم، بالقرب من صادنقا، ٢٦ تشرين الثاني ٢٠١٩.





مدرسة قبة سليم، بالقرب من صانقا،
٢٦ تشرين الثاني ٢٠١٩.



عائلة سيد أحمد، غفير منزل الحفريات
في الساي، ٢١ تشرين الثاني ٢٠١٩.

Que sont nos amis devenus ?

« **Mes premiers pas au Soudan**, je les fis à Wadi Halfa, en descendant du bateau qui avait accompli la traversée depuis Assouan. Cette traversée, déjà largement pittoresque, avait viré à l'épique après qu'un décès suspect survenu à bord eût amené les autorités à décréter de quarantaine le bac et ses passagers. La ligne de soldats en armes le long de la rive ne m'avait pas donné du Soudan une première impression réjouissante — en 1980, le régime décrié du maréchal Nimeiry vivait une de ses dernières années et la « réputation » de ses troupes n'était, hélas, plus à faire. Mais, comme tous les autres passagers, il m'avait bien fallu prendre mon mal en patience.

Être seul Européen à bord, c'est être disponible pour les rencontres ; c'est la certitude de contacts chaleureux ; c'est, à mes yeux, la manière la plus agréable de voyager. Sur le bac, le temps nous ayant été offert pour approfondir les premiers échanges, les relations devinrent amicales et je commençais à entrevoir l'art de vivre de ce pays accueillant.

Lorsque nous fûmes enfin autorisés à débarquer, c'est une aimable bande qui prit place dans le train qui, à petites étapes, devait nous conduire à Khartoum. L'ancienne ligne et ses trains hors d'âge avaient un charme d'autant plus indéfinissable que la souplesse relative des banquettes incitait à bouger fréquemment pour soulager ses membres endoloris. Puisque je fréquentais tous les wagons, les passagers me connaissaient — ce qui à mon tour me permit de découvrir un des traits de caractère les plus sympathiques de mes compagnons de voyage : leur incroyable générosité et leur sens inégalable de l'hospitalité.

Les prouesses limitées de la locomotive et les arrêts fort fréquents permettaient de vaquer quasi naturellement à ses occupations quotidiennes : celui qui — descendu pour faire ses ablutions ou pour acheter à manger — aurait manqué le départ du convoi n'aurait pas eu de gros efforts à faire pour le rattraper. Le temps prenait son temps... يا معلم الصبر علمني *Ya mu' allem es-sabr 'allemni!* — Ô professeur de patience, enseigne-moi ! dit le proverbe. Aller presque à la vitesse des caravanes sur les pistes du *Darb al Arba'in* laissait le temps d'admirer et d'aimer les magnifiques paysages.

Lorsque, sur les conseils de Jean Leclant, je m'étais fixé Khartoum pour but de ce voyage, ce nom mythique appelait les mânes du Mahdi et de Gordon Pacha : le romantisme de la destination était un stimulant d'autant plus puissant que mon ignorance était grande. Désormais un peu frotté aux réalités du pays, c'est en amoureux du Soudan que je débarquai à Khartoum. L'amour pour la Terre de l'Arc ou le Pays de Koush est, du reste, commun à tous ceux qui ont fait plus que séjourner rapidement dans la seule capitale... »

Je cite ici le début de mon introduction du *Soudan, de la Préhistoire à la conquête de Méhémet Ali* (éditions Soleb, Paris, 2017) pour témoigner et de l'ancienneté de mon amour du Soudan et d'une forme de « douceur de vivre » que connaissait parfois le pays. Ces phrases sonnent curieusement aujourd'hui. Omar el-Bechir a succédé, violemment, à Nimeiry. Puis il a été chassé par la révolution de 2019 qui a débouché sur une courte parenthèse quasi démocratique. Un nouveau coup d'État a mis fin aux espoirs de paix et de démocratie. Mais, comme le dit le proverbe, « il n'y a pas de place pour deux crocodiles dans le même marigot » : depuis le 15 avril 2023 les deux artisans du putsch se livrent une guerre sanglante. Ces affrontements terribles ont ravagé le pays et détruit Khartoum. Ils ont causé, au minimum, 300 000 morts. Ils ont également forcé douze à treize millions de Soudanais à tout abandonner et à se réfugier au Darfour ou au Tchad (où ils survivent tant bien que mal dans des conditions effroyables), en Égypte (qui cherche désormais à les renvoyer « chez eux »), en Éthiopie ou au Kenya et, pour les plus « favorisés », dans les pays du Golfe ou en Europe. C'est actuellement, selon l'ONU, « la pire catastrophe humanitaire au monde ».

Il est évident que la préservation du patrimoine culturel, historique et naturel ne saurait être la priorité d'une population luttant pour sa survie au milieu d'affrontements d'une violence extrême et vivant dans la précarité la plus complète. Il est également évident que de très nombreux musées soudanais ont été pillés, détruits, incendiés (de même que les universités, les écoles, les hôpitaux, les infrastructures vitales...). Nul ne sait ce qui aura été préservé lorsque la paix sera revenue.

En pensant à tous les Soudanais, nos amis, bloqués au milieu des combats ou réfugiés, notre cœur se serre. « Que sont nos amis devenus ? » se demandait Léo Ferré dans *Pauvre Rutebeuf* : c'est pour eux que nous proposons ces quelques photographies qui ont pour unique ambition de nous rappeler les jours heureux en leur compagnie ■

Olivier Cabon,

Paris, octobre 2025

Ces photographies ne rendent compte que de ce qu'il était possible de photographier dans ces années-là : les villes — et notamment Khartoum — étaient contrôlées par de multiples organes de sécurité et la photographie y était quasi interdite.



عبد الوهاب حسن، موبس، ١٩ شباط ٢٠٠٨.

What has become of our friends?

«**My first steps in Sudan** were taken in Wadi Halfa, as I disembarked from the boat that had made the crossing from Aswan. The crossing, already picturesque, had taken on epic proportions after a suspicious death on board led the authorities to place the ferry and its passengers under quarantine. The line of armed soldiers along the riverbank did not give me a very pleasant first impression of Sudan—in 1980, Marshal Nimeiry’s much-maligned regime was in its final years and the “reputation” of his troops was, unfortunately, well established. But, like all the other passengers, I had no choice but to grin and bear it.

Being the only European on board means being open to meeting people; it means being sure of warm encounters; in my opinion, it is the most enjoyable way to travel. On the ferry, we had time to get to know each other better, and we became friends. I began to glimpse the art of living in this welcoming country.

When we were finally allowed to disembark, a friendly group took their seats on the train that would take us, in small stages, to Khartoum. The old line and its antiquated trains had a charm that was all the more indefinable because the relative flexibility of the seats encouraged frequent movement to relieve aching limbs. Since I frequented all the carriages, the passengers knew me—which in turn allowed me to discover one of the most appealing traits of my fellow travellers: their incredible generosity and unrivalled sense of hospitality.

The locomotive’s limited capabilities and frequent stops meant that passengers could go about their daily business almost as usual: anyone who got off to wash or buy food and missed the train’s departure would not have to go to great lengths to catch up with it. Time took its time... يا معلم الصبر علمني *Ya mu’ allem es-sabr ‘allemni!*—O teacher of patience, teach me! says the proverb. Travelling at almost the same speed as the caravans on the tracks of Darb al Arba’in left time to admire and love the magnificent landscapes.

When, on Jean Leclant’s advice, I set Khartoum as my destination for this trip, this mythical name evoked the spirits of the Mahdi and Gordon Pasha: the romanticism of the destination was all the more powerful given my ignorance. Now somewhat familiar with the realities of the country, I arrived in Khartoum as a lover of Sudan. Love for the Land of the Bow or the Land of Kush is, moreover, common to all those who have done more than just stay briefly in the capital alone... »

I quote here the beginning of my introduction to *Soudan, de la Préhistoire à la conquête de Méhémet Ali* (Sudan, from Prehistory to the conquest of Mehmet Ali, Soleb Éditions, Paris, 2017) to bear witness to the longstanding nature of my love for Sudan and a form of “good life” that the country sometimes enjoyed. These sentences sound strange today. Omar al-Bashir violently succeeded Nimeiry. He was then ousted by the 2019 revolution, which led to a brief quasi-democratic interlude. A new coup d’état put an end to hopes for peace and democracy. But, as the proverb says, “there is no room for two crocodiles in the same backwater”: since 15 April 2023, the two architects of the coup have been engaged in a bloody war. These terrible clashes have ravaged the country and destroyed Khartoum. They have caused at least 300,000 deaths. They have also forced 12 to 13 million Sudanese to abandon everything and seek refuge in Darfur or Chad (where they are struggling to survive in appalling conditions), in Egypt (which is now seeking to send them “home”), Ethiopia or Kenya, and, for the most “fortunate” among them, to the Gulf countries or Europe. According to the UN, it is currently “the worst humanitarian disaster in the world”.

It is clear that preserving cultural, historical and natural heritage cannot be a priority for a population struggling to survive amid extremely violent clashes and living in complete precariousness. It is also clear that many Sudanese museums have been looted, destroyed and burned down (along with universities, schools, hospitals and vital infrastructure). No one knows what will remain when peace returns.

Our hearts ache when we think of all our Sudanese friends who are trapped in the midst of fighting or have become refugees. « Que sont nos amis devenus? » (“What has become of our friends?”) asked Léo Ferré dans *Pauvre Rutebeuf*: It is for them that we offer these few photographs, whose sole purpose is to remind us of the happy days we spent in their company ■

Olivier Cabon,
 Paris, October 2025

These photographs only show what it was possible to photograph in those years: cities—particularly Khartoum—were controlled by multiple security agencies and photography was virtually prohibited.



على الطريق إلى جزيرة الساعي، كانون الأول ٢٠٢٢.

ماذا حدث لأصدقائنا؟

« كانت خطواتي الأولى في السودان في وادي حلفا، بعد نزولي من القارب الذي عبر من أسوان. تحوّل هذا العبور الخلاب إلى ملحمة تراجيدية بعد وفاة مربية على متنه دفعت السلطات إلى فرض حجر صحي على العبارة وركابها. لم يُعطني صف الجنود المسلحين على طول الشاطئ انطباعاً أولياً جيداً عن السودان — ففي عام ١٩٨٠، كان نظام المشير جعفري النميري قد أصبح منبوذاً في سنواته الأخيرة، وكانت «سمعة» قواته راسخة، للأسف. ولكن، مثل جميع الركاب الآخرين، كان عليّ التحلي بالصبر.

كوني الأوروبي الوحيد على متن العبارة فقد فُتح المجال للقاءات؛ والذي كان ضماناً للتواصل الودي، وأمتع طريقة للسفر في نظري. وبعد أن أُتيحت لنا الفرصة لتعميق تبادلنا الأولية على متن العبارة، أصبحت علاقاتنا ودية، وبدأت أُمس فن العيش في هذا البلد المضيف.

عندما سُمح لنا أخيراً بالنزول، أخذت مجموعة صغيرة أماكنها في القطار الذي سيقُلنا إلى الخرطوم في رحلات صغيرة على مراحل. كان للسكة القديمة وقطاراتها العتيقة سحرٌ لا يُوصف، لأن مرونة المقاعد النسبية شجعت على الحركة المتكررة لتخفيف آلام الأطراف. ولأنني تنقلت في جميع العربات، فقد تمكن الركاب بالتعرف علي بسهولة، مما أتاح لي اكتشاف إحدى أكثر سمات رفاق سفري استحساناً: كرمهم المذهل وكرم ضيافتهم الذي لا يُضاهي. سمحت قدرات القاطرة المحدودة وتوقفاتها المتكررة بممارسة أعمالها اليومية بشكل شبه طبيعي: فمن خرج للوضوء أو شراء الطعام، وفاتته مغادرة القافلة، لم يكن ليبذل جهداً كبيراً للحاق بها. استغرق الوقت وقته، وكما يقول المثل: يا معلم الصبر، علمني! إن السفر بسرعة تقارب سرعة القافلة على دروب الأربعين أتاح لي وقتاً للاستمتاع بالمناظر الطبيعية الخلابة وتقديرها.

وعندما حددت الخرطوم كوجهة لهذه الرحلة، بناء على نصيحة جان ليكلانت، استدعي هذا الاسم الأسطوري أرواح المهدي وغوردون باشا: وكانت رومانسية الوجهة بمثابة حافز أقوى لأن جهلي كان كبيراً. الآن، وبعد أن أصبحت على دراية بواقع البلاد، وصلت إلي الخرطوم مغرمًا بالسودان. علاوة على ذلك، فإن حب أرض القوس أو أرض كوش هو أمر مشترك بين جميع أولئك الذين قاموا بأكثر من مجرد قضاء وقت قصير في العاصمة...»

هذه الجمل، التي استهلّت بها مقدمة كتاب "تاريخ وحضارة السودان، من العصور القديمة إلى يومنا هذا"، دار النشر Soleb، باريس، ٢٠١٧) (جملٌ احتفظتُ بها هنا لأشهد على حب السودان القديم و «حلاوة الحياة» التي عاشتها البلاد أحياناً)، تبدو اليوم ذات صدقٍ غريب. خلف عمر البشير الديكتاتور نميري بعنف. ثم أطاحت به ثورة ٢٠١٩، التي أدت إلى فترة فاصلة قصيرة شبه ديمقراطية. وضع انقلاب جديد حداً لأمال السلام والديمقراطية. ولكن، كما يقول المثل، «لا مكان لتمساحين في نفس المستنقع»: منذ ١٥ نيسان ٢٠٢٣، يخوض مهندسا الانقلاب حرباً دموية. عاثت هذه الاشتباكات المروعة فساداً في البلاد ودُمّرت الخرطوم. وتسببت في مقتل ما لا يقل عن ٣٠٠ ألف شخص. كما أجبروا ما بين اثني عشر وثلاثة عشر مليون سوداني على ترك كل شيء واللجوء إلى دارفور أو تشاد (حيث يكافحون قدر استطاعتهم في ظل ظروف مروعة)، أو إلى مصر (التي تحاول الآن إعادتهم إلى ديارهم)، أو إلى إثيوبيا أو كينيا، وبالنسبة للأكثر حظاً، إلى دول الخليج أو أوروبا. ووفقاً للأمم المتحدة، تعتبر هذه حالياً «أسوأ كارثة إنسانية في العالم».

من الواضح أن الحفاظ على التراث الثقافي والتاريخي والطبيعي لا يمكن أن يكون أولوية شعب يكافح من أجل البقاء وسط اشتباكات عنيفة للغاية وهو يعيش في ظروف بالغة الخطورة. ومن الواضح أيضاً أن العديد من المتاحف السودانية قد نُهبَت ودُمّرت وأحرقت (وكذلك الجامعات والمدارس والمستشفيات والبنية التحتية الحيوية، وغيرها). لا أحد يعلم ما الذي سيُحفظ عندما يعود السلام. نشعر بالأسى عندما نفكر في جميع السودانيين، أصدقائنا، العالقين في خضم الصراع أو اللجوء. «ماذا حل بأصدقائنا؟» تساءل ليو فيري في كتابه «روتبيوف الفقير Pauvre Rutebeuf». ولأجل جميع أصدقائنا في السودان، نقدم في الصور التي تهدف إلى تذكيرنا بالأيام السعيدة التي قضيناها معهم ■

أوليفيه كابون

باريس، ١٢ أيلول ٢٠٢٥

الصفحة الرابعة من الغلاف :

مدرسة قبة سليم، بالقرب من صانقنا،

٢٦ تشرين الثاني ٢٠١٩.

الصفحة الأولى من الغلاف :

في موقع التنقيب في صانقنا،

٤ كانون الأول ٢٠٢٢.



Olivier Cabon.
éditions Soleb,
5 rue Guy-de-la-Brose,
75005 Paris
olivier.cabon@soleb.com
www.soleb.com
28 novembre 2025